

## Guillaume Lepoix

Né en 1985 en France.

Diplômé à l'École Européenne d'Art de Bretagne - site de Lorient.

Dans sa pratique pluridisciplinaire, Guillaume Lepoix s'intéresse aux espaces naturels qu'il explore de façon poétique en faisant dialoguer espaces numériques et espaces naturels, fiction et réalité, parfois avec une pointe d'humour.

<http://www.guillaumelepoix.fr>

## Magda Gebhardt

Née en 1981 au Brésil.

Diplômée de l'École Nationale Supérieur des Beaux-Arts de Lyon.

Magda Gebhardt développe un intérêt pour les questions d'espaces, d'échelles et de représentations picturales du paysage, qu'elle déploie tant en peinture que dans des installations. La ligne d'horizon devient alors un motif récurrent qui permet de questionner la construction d'espace(s).

<http://www.magdagebhardt.com/>

## Ailbhe Ní Bhriain

Né en 1978 en Irlande.

Diplômée de l'Université de Kingston au Royaume-Uni.

Ailbhe Ní Bhriain utilise la photographie et la vidéo pour travailler sur les questions d'identité, de représentation et de déplacement. Ses vidéos combinent des images réelles et des images de synthèse, qu'elles soient fixes ou en mouvement. Elle invite le spectateur à errer dans des espaces contemplatifs, sortes d'univers hybrides construits à partir de collages numériques. Elle collabore régulièrement avec des musiciens et des compositeurs pour la bande son de ses vidéos.

<http://ailbhenibhriain.com/>

➤ À suivre : Vidéo/Bars  
Toutes les infos sur le facebook  
de l'Œil d'Oodaaq

Dans le cadre de la biennale VidéoProject,

23/09  
01/10

# HORIZONS VARIABLES

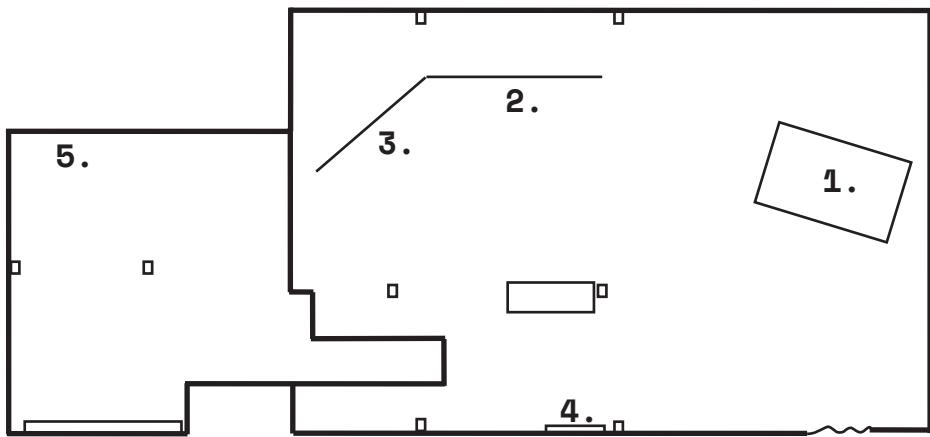
un regard porté sur la collection vidéo de l'Œil d'Oodaaq  
par Pauline Buzaré et L'Île d'en face

Magda Gebhardt - Ailbhe Ní Bhriain - Guillaume Lepoix

Les artistes de l'exposition recomposent des paysages. Par des jeux de découpes et de collages, ils assemblent des espaces de provenances diverses. C'est ainsi qu'apparaissent des glissements de terrain. La mer s'infiltra dans un intérieur, une montagne se promène au bord des falaises, des fragments d'images de ville et de nature fusionnent.

Ces espaces imaginaires naissent de plusieurs plans qui se superposent, créant une tension ambiguë entre image fixe et image en mouvement. De ces juxtapositions émergent des espaces hybrides comme autant de possibles questionnant la constante métamorphose du paysage.

Du mercredi au dimanche de 14h à 19h  
Ateliers de la Ville en Bois  
21 rue de la Ville en Bois  
44100 Nantes



1. Magda Gebhardt, *Atlas*, vidéo, 6:2 min, 2012
2. Ailbhe Ní Bhriain, *Departure*, vidéo, 11:48 min, 2013/14
3. Ailbhe Ní Bhriain, *Window*, vidéo, 8:50 min, 2013/14
4. Ailbhe Ní Bhriain, *The Emigrant # 3*, vidéo, 9:23 min, 2010
5. Guillaume Lepoix, *Glissement de terrain*, vidéo, 12 min, 2012

**1.** *Atlas* est une animation faite à partir d'un ensemble de photocopies en noir et blanc. Ces images prises par l'artiste, sont des photographies de villes, d'espaces naturels et de bords de route qu'elle a découpé en leur milieu, en suivant la ligne d'horizon. Chaque morceau de paysage est ensuite superposé sur un autre. Par ce geste simple, l'artiste dévoile un espace en mouvement, en permanente reconstruction.

**2.** et **3.** L'installation *Window / Departure* entraîne le spectateur dans un terminal d'aéroport abandonné. Cet espace où fourmillent d'ordinaire de nombreux voyageurs est ici filmé vide, balayé par un lent travelling qui semble faire l'état des lieux suivant une catastrophe. En mêlant images réelles et images virtuelles, Ailbhe Ní Bhriain entend questionner la projection que l'on se fait des espaces et leurs réalités. Le dyptique met en perspective cette idée en évoquant le séjour qu'Antonin Artaud réalisa en Irlande en 1937, lors duquel ses idées furent violemment entrées en collision avec la réalité. Considéré comme dément, il fut alors chassé du territoire.

**4.** La vidéo *The Emigrant #3* est issue d'un triptyque dans lequel Ailbhe Ní Bhriain assemble des images d'espaces intérieurs et extérieurs créant ainsi un tiers lieu irréel et fantasmagorique. On y suit un poisson se déplaçant lentement aux grés des aberrations lumineuses contenues dans l'image et appuyé par une bande son aérienne et légèrement inquiétante.

Pour l'artiste, ces espaces filmés ou recréés par synthèse font tous référence à la notion d'exil et à l'acte du déplacement et peuvent être interprétés comme des traces, des souvenirs de ce qui reste.

**5.** Dans *Glissement de terrain*, Guillaume Lepoix joue avec l'incrustation d'un élément artificiel dans un paysage naturel, celui d'un bord de mer. Cet élément se trouve être une modélisation en trois dimensions du Mont Cervin, trouvée sur Google Earth. Il la met en scène de façon décalée, lui donnant la capacité de se mouvoir. Cette "montagne-personnage" n'en est pas moins qu'un camouflage grotesque qui tenterait en vain de faire corps avec le paysage.